

## IV. ANTHROPOLOGIE, ETHNOLOGIE, SOCIOLOGIE

Anetshofer Helga und T. Karateke Hakan  
(herausgegeben von), Müstaqîm-zâde  
Süleymân Şa‘deddin (st. 1788),  
*Traktat über die Derwischmützen*  
(*Risâle-i Tâciyye*)

Brill, Leiden - Boston - Köln, 2001 . xxiii + 218 p.,  
avec 124 illustrations et le fac-similé du texte  
ottoman (Islamic History and Civilization, Studies  
and Texts, vol. 37).

Süleymân Şa‘deddin b. Mehmed Emin, connu sous le nom de Müstaqîm-zâde (1719-1788), est un des auteurs ottomans les plus intéressants du xviii<sup>e</sup> siècle <sup>(1)</sup>. Issu d'une famille de 'ulamâ'et de fonctionnaires (son grand-père fut qâdî à Damas et son père müderris à Istanbul), il est né et mort dans la capitale ottomane, ayant renoncé – à l'âge de 32 ans – à poursuivre la carrière habituelle dans la hiérarchie des lettrés de l'époque. Profondément influencé par l'enseignement et les écrits du cheikh naqşbandi et qâdiri 'Abd al-Gâni al-Nâbulusi, il adhéra très tôt lui-même à ces deux confréries et vécut pauvrement, sans femme ni enfants, dans les milieux soufis et intellectuels istanbouliotes, comme calligraphe surtout, mais aussi grâce à une petite rente. Auteur extrêmement prolifique, il a écrit (surtout en turc, mais aussi en arabe et en persan) pas moins de 150 livres et traités divers, touchant aux sciences religieuses (avant tout le *tafsîr*, le *ḥadîth* et le *fiqh*), à l'*adab* et aux biographies (des calligraphes, des *şayḥ al-Islâm* ottomans, etc.), ainsi qu'à la mystique musulmane.

Un de ses ouvrages, bien connu dans cette dernière discipline, est son « Essai sur le couvre-chef des derviches » (*Risâle-i tâğîyye*) qui, malgré son intérêt et sa relative brièveté (une vingtaine de folios à peine), n'avait jamais été édité. On en connaît pour l'instant onze manuscrits, cinq à Istanbul, deux à Ankara et un à Berlin, Paris, Konya et Le Caire <sup>(2)</sup>. C'est un des manuscrits d'Istanbul (Süleymaniye Kütüphanesi, Pertev Paşa 611) qui a été choisi pour servir de base à la présente édition qui est – autant le dire tout de suite – absolument superbe sur le plan de la présentation et exemplaire à tous points de vue.

L'ouvrage, dédié au grand turcologue viennois Andreas Tietze, se présente comme suit : il débute par une citation tirée du célèbre dictionnaire turc-latin de Jakab Nagy de Harsány (1672), suivie d'une table des matières, de deux listes d'illustrations (la seconde est celle des représentations des *tâğ* des différentes confréries, afin de faciliter les comparaisons), des remerciements des deux éditeurs, d'une liste des abréviations utilisées et d'une autre concernant la translittération. On trouve ensuite un bref avant-propos

(p. xxi-xxiii) dans lequel sont présentées tout d'abord les principales publications parues sur ce sujet (passage où l'on insiste, à juste titre, sur les travaux dans ce domaine de Hans Joachim Kissling et de Theodor Menzel), puis les deux sources essentielles, à savoir le manuscrit d'Istanbul cité plus haut et le manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris (Supplément turc 1118), ainsi que les références concernant les illustrations figurant dans le volume.

Le livre à proprement parler se divise en trois parties : introduction, édition critique du texte de la *risâle* et index. L'introduction (p. 1-61) contient une grande quantité de renseignements précis : sur les couvre-chefs de derviches en général et sur la terminologie touchant à ces sujets (passage particulièrement riche où l'on trouvera une bibliographie abondante, p. 16-41) ; puis des renseignements sur Müstaqîm-zâde et sa *Risâle-i tâğîyye*, sur la langue du traité, sur la date exacte de sa composition (probablement entre 1772 et 1788, donc au cours des seize dernières années de sa vie), sur quelques autres traités de ce genre et, enfin, des remarques de H. Anetshofer et H. T. Karateke concernant leur propre ouvrage (notes marginales, transcription, variantes, etc.)

La seconde partie du livre est consacrée à l'édition critique du texte (p. 62-103). Le moins que l'on puisse dire à ce sujet est qu'elle est extrêmement soignée et très richement annotée (nombreuses comparaisons et variantes, concordances avec les différents manuscrits de la *risâle*, fréquents renvois aux notes marginales, explication et références des mètres des vers cités, *si/sile* de divers ordres mystiques, identification des citations coraniques). Quant au texte de Müstaqîm-zâde à proprement parler, il est d'une richesse étonnante, car celui-ci disserte tour à tour du port du turban dans le monde musulman en général, de l'évolution des formes du couvre-chef chez les fonctionnaires ottomans et chez les janissaires, de l'histoire, de la couleur et du tissu des *tâğ* selon les confréries et les époques, ainsi que chez les cheikhs illustres et chez les représentants de la 'ilmîyye ottomane. Il évoque aussi les questions de son ornementation, du *ṭaylasân* (le bout du turban qui pend sur l'épaule), de l'emploi des différentes couleurs (noir, gris et rouge surtout), de la manière de nouer le turban, des signes distinctifs concernant les grades mystiques figurant sur le *tâğ* des cheikhs, etc., sans oublier, bien entendu, quelques anecdotes.

La troisième partie (p. 104-205) se compose de neuf index qui sont tous très soigneusement établis, à savoir : index des personnages cités, des noms de groupes divers (noms collectifs, confréries mystiques et leurs différentes branches, groupes de personnes, etc.), titres d'ouvrages,

(1) Sur ce personnage attachant cf. B. Kellner-Heinkelle « Müstaqîm-zâde », *Encyclopédie de l'Islam*, nouvelle édition, t. VII, livraison 125-126, 1992, p. 725-726, où l'on trouvera d'autres références.

(2) Pour leur description, cf. p. 58-61.

vêtements et couvre-chefs (il s'agit en fait d'un vrai petit dictionnaire de 56 pages, avec des explications développées, p. 124-179), termes religieux et mystiques, noms des lieux, couleurs et nombres, et enfin citations coraniques et *ḥadīṭ*.

L'ouvrage se termine par une substantielle bibliographie (p. 206-218), par un grand nombre d'illustrations (*ill.* 9 à 124, car les huit premières figurent dans le cours du texte) représentant les *tāğ* et les vêtements de cheikhs et de derviches ottomans — une cinquantaine est en couleurs et qui provient de la collection de Cemaleddin Server Revnakoglu, qui fut déjà utilisée, en 1932, par Th. Menzel —, enfin par le *fac-simile* du texte de la *Risāle*.

Il est clair, d'après ce qui précède, que les deux éditeurs ont fait un travail extrêmement utile et remarquable et qu'ils ont produit un volume digne de figurer dans toute bibliothèque sérieuse du monde, pour le plus grand profit des spécialistes de diverses disciplines scientifiques. En un mot, il s'agit d'un livre très certainement appelé à devenir un « classique ».

Alexandre Popovic  
CNRS — Paris